

# Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 22 novembre au 6 décembre - n° 153

## Connectés ou informés ?

Internet est devenu un des principaux moyens de s'informer, même si un quart des Français ne disposent pas de connexion personnelle. Mais attention à ne pas confondre information et communication. p. 7 à 10



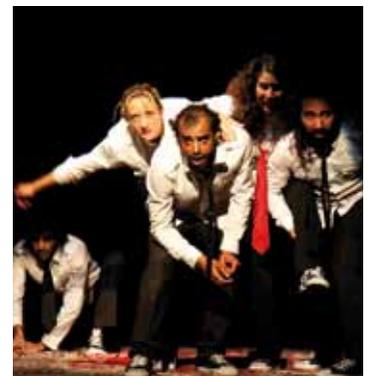
### LE TÉLÉTHON S'ANIME

Les bénévoles se mobilisent du 7 au 9 décembre afin de récolter un maximum de fonds. p. 2

### VIVRE SANS ALCOOL

Vie libre et Alcool assistance aident les malades à se sortir de leur dépendance. p. 3

### SCÈNES D'ACTU AU RIVE GAUCHE



Quand le théâtre se penche sur des sujets contemporains comme la guerre en Irak ou le nucléaire. p. 12

### SPORT AMATEUR ET FÉDÉRATIONS

Les fédérations sont indispensables aux clubs mais les relations ne sont pas toujours simples. p. 14-15



# Ça marche au bénévolat

Du 7 au 9 décembre, une équipe de volontaires se mobilise pour collecter des fonds au profit du Téléthon. L'engagement bénévole autour de cette manifestation s'intensifie.

Témoignages de quelques acteurs de l'événement.

Qu'est-ce qui peut bien motiver plusieurs dizaines de bénévoles, d'horizons divers, à unir leurs forces pour organiser et animer trois jours de mobilisations à l'occasion du Téléthon ? « *L'envie d'agir ensemble* », répond sans hésiter Guy Castelain, vice-président du Club gymnique stéphanois et coordonnateur de la manifestation locale. Annie Scolan, présidente de la Glèbe, association de jardins ouvriers, pointe quant à elle le côté « *bonne action, engagement pour une bonne cause* ». Mais elle insiste également sur « *la rencontre avec d'autres acteurs associatifs et sur la réflexion commune pour améliorer les choses d'années en années* ». « *On voit d'autres méthodes de travail, on sort de notre bulle et ça fait du bien* », ajoute Éric Langlais, président du club de full-contact qui se mobilise avec son épouse.

## UNE VRAIE RICHESSE

À l'origine, le Téléthon était porté par les clubs sportifs de la commune. Aujourd'hui, il fédère bien au-delà. Ainsi, par exemple, les jardiniers partagent une part de leurs légumes pour concocter une soupe qui revigorera les marcheurs de la balade nocturne. Des habituées du centre socioculturel Jean-Prévoist, comme Valérie Dumont, sont également désormais investies. Un groupe produira des peintures qui seront mises en vente,



« L'envie d'agir ensemble » réunit les bénévoles du Téléthon.

d'autres organiseront une soirée-concert vendredi soir. « *Je suis toujours partante, là je me concentrerai sur le bar et sur la vaisselle après la soirée. J'ai aussi fait marcher le bouche à oreille pour qu'il y ai de nombreux participants* », précise Valérie Dumont.

« *C'est indéniable, en quelques éditions, la manifestation a permis de créer du lien entre des bénévoles qui n'avaient pas de raison d'agir de concert*, estime Maryvonne Collin, directrice du service des sports. *Au final, cela crée un réseau de personnes capables de travailler ensemble pour le Téléthon, mais aussi sur d'autres événements que les uns ou les autres pourraient organiser. Les bénévoles deviennent des acteurs dans leur ville.* »

À titre personnel, Guy Castelain a déjà dit combien l'investissement associatif avait pu

être important pour lui, à un moment où professionnellement les choses étaient compliquées. « *Les associations peuvent parfois créer de l'emploi, mais surtout elles sont un moyen d'ouverture personnel et professionnel. Nombre de personnes ne souhaitent plus*

*s'engager dans une association mais disposent de temps et veulent bien participer de temps en temps. C'est pour cela que j'aimerais qu'une bourse du bénévolat soit mise en place à l'échelle de la ville.* » En attendant que la réflexion

suive son cours, l'équipe « Téléthon » peaufine son organisation et espère accueillir un très grand nombre d'habitants lors de ses rendez-vous (lire ci-dessous). Avec en ligne de mire un objectif : collecter plus que les 2 700 € de l'édition précédente, au profit de la recherche sur les maladies neuromusculaires. ♦

## Au programme du Téléthon

**Vendredi 7. 18 h 30 :** randonnée nocturne en forêt au départ de la salle festive.

Deux parcours de 8 et 4 km. Dégustations de soupe et gâteaux au retour. Vente de tableaux.

**19 h 30 :** soirée dîner-concert au centre socioculturel Jean-Prévoist.

Chacun apporte un plat qui sera ensuite partagé avec les participants.

**Samedi 8. Matin :** initiation d'énergie full, mêlant techniques de boxe et d'aérobic,

au gymnase Paul-Éluard. **14 heures :** jeux aquatiques organisés par le Club nautique stéphanois,

piscine Marcel-Porzou. **19/20 heures :** initiation aux danses latines, salle festive. **20 heures :** soirée

danses latines, salle festive. **20 heures :** nuit des anciennes gloires de la boxe, gymnase Paul-Éluard.

**Dimanche 9. 14 heures :** loto, salle festive. **14 heures :** compétition de boxe éducative de muay thai, gymnase Paul-Éluard.

• Plus de renseignements au 02 35 66 64 91. Pour chaque rendez-vous, le public est invité à donner une petite participation financière. Le programme complet sera disponible sur [www.saintetiennedurouvray.com](http://www.saintetiennedurouvray.com) à partir du 29 novembre.

# Le Ram assure le relais

**Le Relais assistantes maternelles (Ram) est un lieu précieux pour les assistantes maternelles de la ville, mais aussi pour les parents en recherche d'un mode de garde et de conseils.**

Ce matin, les enfants réunis à la maison de la famille sont priés de se déchausser. Pas pour une question de propreté mais parce que l'activité consiste à réaliser des traces de pied en peinture. Chacun à son tour plonge donc ses petits petons dans un bac de peinture verte. À la fin de la séance, les bambins et leur assistante maternelle auront réalisé un « tableau exotique ». « C'est un coin de soleil en plein automne que nous réalisons », sourit Maryvonne Greslebin, fidèle du rendez-vous qui organisait l'activité pour les enfants qu'elle a en garde, mais aussi pour quelques autres collègues. Trois à quatre fois par semaine, le Relais assistantes maternelles organise ainsi des ateliers ouverts aux « nounous » et aux parents des enfants qu'elles accueillent s'ils le souhaitent. Les 0 à 3 ans s'initient

à la baby-gym, aux activités manuelles ou goûtent à un éveil musical. « Cela fait partie des missions de la structure telles qu'elles sont définies par la Caisse d'allocations familiales, précise la responsable, Audrey Herpin. Le Relais doit être un lieu d'éveil, mais aussi d'échanges et d'informations. » **Plus inédit dans l'agglomération, l'action du Ram, ouvert en janvier 2009, a récemment permis à plusieurs assistantes maternelles de faire valoir leurs droits à la formation continue.** « Seule, ce n'est pas évident à mettre en œuvre, estime Pascale Lecomte. Mais quand on nous a proposé de gérer l'organisation, j'ai tout de suite été partante. J'ai suivi une formation sauvetage et secours au travail. Depuis toujours, c'est ma grande crainte de ne pas savoir faire face à un acci-

dent. Après quarante heures de cours, j'ai beaucoup gagné en confiance. » La prochaine formation traitera de la gestion des situations familiales difficiles (séparation, deuil). Les parents aussi trouvent une oreille attentive auprès du Ram. Qu'il s'agisse d'y retirer une liste d'assistantes maternelles par quartier, de se faire conseiller sur les bonnes questions à poser lors de l'entretien d'embauche ou bien de gérer au mieux une rupture de contrat. ♦

## ■ RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES

• Au sein de la maison de la famille, 19 avenue Ambroise-Croizat.  
Tél. : 02 32 95 16 26.  
Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 13 h 30 à 17 heures et le samedi de 9 à 12 heures.



Les percussions sont reines à l'atelier d'éveil musical proposé par le Relais assistantes maternelles.

## À mon avis



# Un choc de solidarité

Au moment où se préparent les budgets 2013, aussi bien au niveau de l'État que des collectivités locales, la grève de la faim d'un maire de la région parisienne a provoqué beaucoup de réactions sur la situation financière des communes.

Un geste vient d'être fait par le gouvernement avec quelques ajustements des dotations en 2013 mais, dès les deux années qui suivront, les communes seront directement impactées par de nouvelles baisses des aides financières de l'État.

Plutôt que d'accorder 20 milliards au patronat qui bénéficie déjà de 30 milliards d'exonérations de cotisations sociales patronales sans effet sur la création d'emplois, il serait plus judicieux de piocher dans les 300 milliards versés chaque année aux actionnaires pour augmenter les salaires, créer des emplois et développer les services publics, parmi lesquels le service public communal joue un rôle irremplaçable.

Au choc de compétitivité qui privilégie les intérêts financiers du patronat, il convient d'opposer un choc de solidarité qui répartisse les richesses vers le monde du travail et l'intérêt public.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

# Circulation, les plans de secours



Un pont nous manque et tout se complique... 80 000 véhicules passaient quotidiennement par le pont Mathilde. Sa fermeture crée d'importants problèmes de déplacements dans Rouen et son agglomération. D'évidence, il faut s'efforcer de réduire le nombre de voitures en circulation.

Quelques infos pratiques pour aider chacun à organiser ses déplacements. Plusieurs parkings relais (P+R) gratuits ont été ouverts pour faciliter l'accès aux transports en commun. À Saint-Étienne-du-Rouvray, celui du Zénith donne accès aux lignes de bus 7 (Bois-Guillaume) et 32 (Rouen et Elbeuf). Un autre est aménagé près de l'Insa, devant le terminus du métro au Technopôle. Afin d'inciter à l'utilisation du métro ou des bus, une carte Astuce gratuite, chargée de dix voyages, est proposée aux nouveaux usagers (voir le site [creastaute.fr](http://creastaute.fr)).

Le TER (Transport express régional) est aussi un recours pour les habitants du bas de la ville. La gare, rue de Verdun, donne accès à Rouen (en quinze minutes), à Malaunay, Barentin, Montville, Saint-Martin-du-Vivier, Longuerue... Pour Rouen, il y a un train environ toutes les heures.

Pour passer la Seine, pensez aussi aux bacs qui fonctionnent pour certains dès 5 heures (Petit-Couronne) et jusqu'à 22 heures (La Bouille). Le service est renforcé aux heures de pointe. Autre solution, adopter le vélo ou le covoiturage : le site du département covoiturage76.net vous aide à trouver un chauffeur ou des passagers. ♦

# Quand la parole libère de l'alcool

Difficile de se libérer seul d'une addiction comme l'alcool. Des bénévoles, qui ont connu les mêmes difficultés, accompagnent ceux qui le veulent dans ce moment difficile.

**L**e mouvement Vie libre, présent une fois par mois à Saint-Étienne-du-Rouvray, privilégie les groupes de parole. « On parle ensemble, autour d'un café, pas seulement d'alcool. Les gens ont déjà un parcours avec le médecin, on ne va pas le refaire dans les réunions, c'est plutôt pour parler de soi », explique Jean-Paul Mazure, responsable du secteur de Rouen. Il assure lui-même des réunions un jeudi par mois au centre Georges-Déziré, mais aussi à Oissel et Tourville-la-Rivière. « Les malades souffrent souvent de solitude, beaucoup ont tout perdu, le boulot, la famille, l'appartement. Parler libère et crée des liens. »

Tous les animateurs de Vie libre sont d'anciens malades et des bénévoles. « C'est un renvoi d'ascenseur. Nous ne sommes pas des assistantes sociales, nous apportons une aide par le vécu. La maladie ne vient pas toute seule, et ça ne part pas tout seul, c'est un moment dur à passer. » Vie libre se veut une association laïque, son appellation n'évoque pas seulement la libération de l'alcool, elle évoque aussi la liberté de parler. L'association assure également des permanences deux fois par mois en milieu hospitalier. C'est un travail au long cours pour convaincre les malades, parler aussi avec l'entourage. « La maladie est toujours mal perçue », regrette Jean-Paul Mazure qui s'inquiète

Tous les animateurs de Vie libre sont d'anciens malades et des bénévoles. « C'est un renvoi d'ascenseur. Nous ne sommes pas des assistantes sociales, nous apportons une aide par le vécu », soulignent-ils.



de voir le nombre de malades s'accroître avec les difficultés sociales.

## « L'ALCOOLISME EST UNE MALADIE »

Dans le local d'Alcool assistance, rue Georges-Guynemer, une affiche rappelle: « L'alcoolisme n'est pas une tare, ni un tabou, c'est une maladie. » L'association compte quarante participants dans l'agglomération. Daniel Leménicier, son président, déplore que beaucoup de malades viennent se faire aider puis s'en vont. « Avant, les gens partici-

paient », regrette-t-il. C'est souvent après une rechute que les malades s'adressent à l'association. « Ils se rendent compte que seul on ne peut pas grand-chose, souligne l'animateur. Le groupe de parole fait rencontrer des gens qui ont souffert de la même chose, ça aide à trouver les moyens de s'en sortir. Nous faisons aussi des sorties, des soirées au théâtre. Resocialiser, redonner confiance en soi, c'est important. Nous recevons aussi l'entourage. Quand il est partie prenante, bien informé de la maladie, c'est le gage d'une abstinence durable. »

À côté des réunions, l'association intervient elle aussi dans les centres de cure et participe aux initiatives santé de la Ville pour informer sur les addictions. Alcool assistance est active dans les collèges et les lycées. « On essaye de toucher les jeunes sur leur mode de consommation, indique Daniel Leménicier. Boire un maximum en un minimum de temps, ça reste une minorité mais c'est dangereux. » Comme le responsable de Vie libre, il s'inquiète d'une montée des polyconsommations ou multiaddictions qui compliquent l'aide des bénévoles. ♦

## ■ À QUI S'ADRESSER ?

- Vie libre : permanence le 3<sup>e</sup> jeudi du mois de 18 h 30 à 20 heures au centre Georges-Déziré, 271 rue de Paris.
- Alcool assistance : permanences les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois de 10 à 12 heures au local de l'association, 1 rue Georges-Guynemer. Les deux associations assurent aussi des permanences dans les hôpitaux (Bois-Guillaume) et centres de cure (Les Essarts).

••••• Nouveau

# Ados : jouer à trouver sa place

**Le centre socioculturel Georges-Brassens lance un atelier d'expression ouvert aux adolescents. Les participants apprivoisent la scène et s'affirment face aux copains.**

L'exercice proposé est simple. En apparence au moins. Mohamed et Razy ont à leur disposition un accessoire : une bouteille d'eau en plastique. À eux d'en détourner l'usage et d'imaginer une situation dans laquelle la bouteille deviendrait tout autre chose. Après quelques instants d'échanges à voix basse, les deux copains se présentent face au reste du groupe qui assiste bientôt à une scène de braquage de banque. La bouteille est devenue ici une arme de poing. Un peu plus tôt, il s'agissait d'un ballon de foot, d'un coussin ou encore d'une manette de jeu vidéo. L'initiation lancée lors des récentes vacances semble avoir séduit quelques jeunes. « C'est pas évident d'improviser comme ça devant les autres, mais j'ai bien aimé l'exercice », assure ainsi Élodie.

**Sur scène ou dans l'assistance, tout le monde semble s'amuser de ces prestations.** Élodie Ham-miche aussi à le sourire. C'est elle qui dirige ce nouvel atelier mis en place au centre socioculturel Georges-Brassens. La jeune professeure d'espagnol en lycée agricole, comédienne dans une compagnie régionale, avait très envie de lancer ce cours. « Dans mon esprit, ce rendez-vous doit être très ludique. Il faut que les adolescents s'amuse en leur donnant la possibilité de s'exprimer et d'être à l'aise avec leur corps en public. Je veux qu'ils réussissent à aller au bout de leurs idées, à exprimer le fond de leur pensée et aussi à avoir un regard ironique sur ce qui les entoure. En plus, il y a également une réelle dimension d'ouverture culturelle, outre nos ateliers hebdomadaires, je tiens

beaucoup à ce qu'on aille voir des spectacles ensemble... » Selon Bertrand Pécot, le directeur du centre socioculturel, cette nouvelle proposition d'activité vient compléter l'offre de la structure en direction des plus jeunes. « Nous n'avons pas d'ateliers destinés aux adolescents. À un âge où la maîtrise du langage, du savoir être, de la relation fille-garçon n'est pas toujours simple, nous avons pensé que proposer un atelier d'expression pouvait être une bonne chose. » ♦

## ■ ATELIER EXPRESSION ADOS

• Centre socioculturel,  
2 rue Georges-Brassens.  
Tél. : 02 35 64 06 25.  
Les ateliers se déroulent  
le mercredi de 14 à 16 heures.



Un atelier où l'on joue à trouver sa place dans un groupe et à prendre la parole...

## ? La question se pose

### Comment se compose le goûter aux Animalins ?



Il y a peu, une habitante interpellait la Ville sur la question des goûters proposés aux enfants au sein des Animalins, après la journée d'école. « Mes enfants se plaignent de ne pas manger

à leur faim au goûter », rapportait ainsi la maman. « Nous avons beaucoup retravaillé sur cette question en 2012, assure Pascal Cauvin, responsable de production à la cuisine centrale municipale. La composition des goûters est établie en fonction du menu quotidien proposé à la restauration scolaire. Ce qu'il est important de mesurer, c'est l'apport nutritionnel global sur une journée et même sur du plus long terme. Ainsi, si les enfants ont eu un yaourt en dessert le midi, nous évitons de leur en proposer au goûter. De même, les quantités calculées sont différentes selon les enfants de maternelle et ceux d'élémentaire, mais c'est vrai qu'un enfant de CM2 qui aura eu piscine l'après-midi peut légitimement avoir plus faim qu'un élève de CP. Je pense néanmoins que les quantités proposées sont correctes. » En règle générale, les enfants peuvent manger deux tartines de pain beurre ou confiture ou une viennoiserie plus un laitage ou un fruit ou un jus de fruit.

• **Faites-nous part de vos questions sur le site [saint-tetiennedurouvray.fr](http://saint-tetiennedurouvray.fr), rubrique « Écrire au maire » ou « Signaler un problème », ou auprès du service information, [serviceinformation@ser76.com](mailto:serviceinformation@ser76.com)**

## + Bon à savoir

### Une aide pour les veuves d'anciens combattants

Dans le dispositif des aides sociales allouées par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onac), il existe une aide différentielle en faveur de conjoints survivants de ressortissants de l'Onac. Le plafond de cette allocation a été fixé à 900 € au titre de l'année 2012/2013.

Pour en bénéficier, il faut remplir les quatre conditions suivantes : justifier de la qualité de conjoint survivant de ressortissant ; être âgé au minimum de 60 ans au moment de la demande ; justifier de ressources mensuelles inférieures à 900 € ; résider de façon régulière et continue dans le département où la demande est déposée.

• **Renseignements auprès du service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, cité administrative Saint-Sever, 2 rue Saint-Sever, 76032 Rouen Cedex. Tél. : 02 35 58 59 71, courriel : [sol.sd76@onacv.g.fr](mailto:sol.sd76@onacv.g.fr)**

**PRATIQUE**

**Vaccinations gratuites**

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Prochaine séance **jeudi 29 novembre** de 16h45 à 18h15 au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin. Tél. : 0235640103.

**Il reste des places au Stop enfants**

Le Stop enfants, halte-garderie associative gérée par la Confédération des familles et située dans le quartier du Bic Auber, accueille les tout-petits à partir de 3 mois tous les jours de 8h30 à 17h30. La capacité d'accueil est de douze enfants (huit aux repas). Il reste des places disponibles. Le tarif horaire, selon les revenus de la famille, varie entre 0,36 € et 2,77 €. Renseignements sur place, immeuble Cave-Antonin. Tél. : 0235641910, csf.ser@gmail.com

**Animations à la Maison des forêts**

La Crea propose un atelier fabrication d'objets en bois (calendrier de l'aveut), **dimanche 25 novembre**, de 15 à 17 heures. À partir de 6 ans. 4€ la séance. Sur réservation au 0235529320. **Samedi 1<sup>er</sup> décembre**, de 14 à 16 heures : atelier fabrication d'objets en bois (décorations de Noël). À partir de 6 ans. Le ludokiosque organise un atelier buissonnier (décorations de Noël en éléments naturels de la forêt), dimanche 2 décembre, de 14h30 à 16h30. À partir de 5 ans. 3,50€ par personne. Sur réservation au 0648607107. Toujours **dimanche 2 décembre**, Mille choses à dire présentera ses contes du froid et de Noël, de 15 heures à 15h45 pour les 7 ans et plus et de 16 heures à 16h45 pour les 5-7 ans. Sur réservation au 0235529320. ♦

**Le Stéphanois**

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.  
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.  
 Réalisation : service municipal d'information et de communication  
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com  
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.  
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.  
 Mise en page : Aurélie Mailly, Émilie Guérard.  
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappes.  
 Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.  
 Photographes : Éric Bénard, Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat.  
 Distribution : Claude Allain.  
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.  
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

**RENDEZ-VOUS**

**Permanence du maire**

Le maire, Hubert Wulfranc, tiendra une permanence **jeudi 6 décembre** de 14 à 15 heures à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon pour les quartiers La Houssière/Croizat/Hartmann/Pré-de-la-Roquette.

**Les gestes écocitoyens pour mieux vivre**

« Les gestes écocitoyens pour mieux vivre », tel est le thème du rendez-vous proposé par le service solidarité et développement social, **mardi 27 novembre** à 14 heures, parc Eugénie-Cotton, immeuble Calypso (loge entrée hall).

**Journée d'information santé**

Une journée d'information santé est organisée **jeudi 29 novembre** de 14h30 à 16h30 au foyer Geneviève-Bourdon. Au programme : préparation et dégustation d'un goûter avec une diététicienne, prévention de l'ostéoporose et alimentation adaptée. Inscription par téléphone au 0232959358. Possibilité de venir en Mobilo'bus sur réservation au 0232958394.

**Foire aux jouets**

Une foire aux jouets est organisée **samedi 1<sup>er</sup> décembre** de 10 à 17 heures, au centre socioculturel Jean-Prévost. Renseignements au 0232958366.



**Colis de Noël**

La distribution des colis de Noël aura lieu **mercredi 5 et jeudi 6 décembre** à la salle festive. Les retraités devront se munir de la carte du service vie sociale des seniors (blanche ou jaune). Les personnes étant dans l'impossibilité de se déplacer sont invitées à prendre contact avec le service de l'animation au 0232959358.

**Propreté des rues**

Dans le cadre de l'opération « Ma ville en propre », le service de la voirie procédera **lundi 3 et mardi 4 décembre** à un grand nettoyage du secteur défini par les rues Julian-Grimau, Cateliers, des Fusillés, Paul-Langevin et Enrico-Fermi.

**Petit-déjeuner durable**

Le premier rendez-vous des petits-déjeuners durables du centre Jean-Prévost se déroulera **mardi 4 décembre** de 9 à 11 heures. Il aura pour thème : « Augmentation des prix de l'énergie : quelles solutions ? » Avec la participation de l'association Droit à l'énergie, le public pourra aborder des questions liées à l'énergie et connaître les dispositifs mis en place pour aider à faire face à son augmentation.

**Marché artisanal de Noël**

L'Association familiale de Saint-Étienne-du-Rouvray organise un marché artisanal **mercredi 5 décembre** de 10 à 17 heures, à l'espace Georges-Déziré. Inscriptions : sandrine.ramier@aliceadsl.fr

**Coinchée et tarot**

Le comité des quartiers de Saint-Étienne-du-Rouvray centre organise, **samedi 8 décembre**, un concours de coinchée à 14 heures et un tournoi de tarot à 20h30, salle Coluche. Inscriptions une demi-heure avant. Renseignements au 0665529886.

**PENSEZ-Y**

**Associations : demandes de subventions**

Les demandes de subventions de fonctionnement des associations pour l'année 2013 sont à télécharger via le site de la Ville (rubrique culture loisirs, page vie associative). Selon la nature de la demande, il y a possibilité de retirer un dossier A pour une demande de 0 à 300€ ou un dossier B pour une demande de 301 à 10000€. Le dossier est à retourner complété et accompagné des pièces sollicitées **avant jeudi 17 janvier 2013**.

**État civil**

**MARIAGES** Samir Forsi et Mina El Maallim, Frédéric Favry et Julie Burel, Antoine Quillet et Laurence Le Guyader.

**NAISSANCES** Sasha Beaujour, Léanna Besse, Louisa Evloev, Ayman Forsi, Erwan Kimpe, Eliott Leduc, Enora Michienzi Sadio, Mael Nary, Tiana Ramanana, Kaïs Panadero.

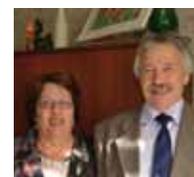
**DÉCÈS** Fernand Février, Ronald Comont, Jean Fressard, Slimane Khodjerane, Begum Chaudhry, Fatima Khemchane, Raymonde Demilly, Micheline Leboucher, Jacqueline Le Lièvre, Madeleine Potel, Thérèse Brière, Pierre Dubot.

**Noces d'or**



**Nicolas et Lucien Guédeau**  
 Ils sont tous deux joueurs de pétanque avec un beau

palmarès : il a été champion de France FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail), elle a été vice-championne de France et plusieurs fois championne de ligue. Ils se sont aussi beaucoup investis dans le Cacs, le Club athlétique des cheminots stéphanois, en football et en pétanque. Le 3 novembre, ils ont exceptionnellement délaissé les terrains pour célébrer leurs cinquante ans de mariage avec la famille et les amis.



**Josette et Gérard Planterose**

Ils ont eu tous deux une vie très active, lui comme chaudronnier et elle comme couturière puis tous les deux dans le commerce. Ils se sont rencontrés dans un bal, et la danse se poursuit : ils ont fêté leurs cinquante ans de mariage le 3 novembre avec la famille et les amis.



## Info sauce web

**S'informer via internet est monnaie courante pour la majorité des Français. Mais comment être sûr que l'information donnée ne soit pas erronée ou incomplète ? Ceux qui ne sont pas connectés sont-ils vraiment déconnectés ?**

**P**arce qu'il paraît toutes les deux semaines, *Le Stéphanois* ne peut prétendre traiter l'info locale « brûlante ». Plus globalement, il est aujourd'hui très rare de découvrir une information importante par la presse papier, même quotidienne. Internet lui brûle désormais systématiquement la politesse. Et le phénomène s'amplifie avec la multiplication des écrans mobiles connectés (smartphones et tablettes numériques), qui représentent déjà →

plus de 10 % des visiteurs du site de la Ville. Dans ce contexte, le site [www.saintetiennedurouvray.fr](http://www.saintetiennedurouvray.fr) sera le média le mieux adapté pour traiter l'info stéphanaise immédiate. Ce qui n'empêchera pas, au besoin, *Le Stéphanois* papier de revenir sur l'info pour l'approfondir, les deux supports étant alimentés par la même rédaction.

## “Com ou info ?”

« Le site de la Ville est d'abord un site d'information qui s'appuie sur le savoir-faire journalistique de la rédaction du “Stéphanois” », confirme Bruno Lafosse, directeur de la communication de la Ville. *Il y a six ans, quand la tendance était encore aux sites “vitrine”, faire de celui de la Ville un média d'information municipale n'était pas une évidence. Aujourd'hui, le concept semble avoir fait son chemin dans les collectivités. Un nombre croissant de villes, départements, régions publient sur leurs sites des “papiers” proches des standards journalistiques.*

La chercheuse en sciences de l'information et de la communication Valérie Patrin-Leclère (lire interview p. 10) relativise toutefois cette tendance, car, selon elle, publier des articles proches des standards du journalisme, ce n'est pas forcément faire du journalisme : « Internet a facilité la production médiatique de type journalistique : les entreprises et les institutions peuvent délivrer des informations sans passer par la médiation des journalistes, elles peuvent s'adresser directement à leur public. Cela leur permet à la fois d'éviter que ce qu'elles veulent laisser paraître soit transformé – un journaliste est censé vérifier la véracité, croiser les sources –, et d'autre part de donner l'impression, en imitant les savoir-faire journalistiques, qu'elles traitent les lecteurs en public... et non plus en consommateurs (quand ce sont des marques commerciales) ou en électeurs (quand ce sont des collectivités). »

Le risque de confusion entre journalisme et communication est donc bien réel sur internet. Là où



Selon une enquête Ipsos/Logica Business Consulting datant de 2011, 71 % des Français déclarent utiliser la télévision au moins une fois par jour pour s'informer en matière de politique, contre 56 % pour la radio, 33 % pour Internet et 23 % pour la presse papier.

le même écran peut donner accès, d'un seul clic, à des infos ayant reçu un véritablement traitement journalistique autant qu'à des « infos » relevant de la communication (sans être fausses, elles ne disent toutefois que ce qu'elles veulent bien nous dire), il est parfois difficile de s'y retrouver...

Pour affirmer son appartenance au

## “Pluralité des sources”

champ de l'info journalistique et non à celui de la com, l'équipe du site et du *Stéphanois* ne s'est pas contentée d'emprunter au journalisme ses codes rédactionnels. Elle a dû faire sienne ce qui est la marque de fabrique de la presse : la pluralité et le croisement des sources. Bruno Lafosse ne dit pas autre chose : « Pour nous, la ville est d'abord un territoire que nous couvrons, c'est-à-dire un ensemble pluriel de sources, les médias stéphanois ne sont pas le prolongement de l'institution mairiale. » La Ville est de ce fait devenue une « source » parmi d'autres, et non plus LA source exclusive... et intouchable.

Ainsi, mais sans être absolument in-

dépendants du politique – puisque le politique est ici l'expression du suffrage universel –, les médias municipaux stéphanois font un travail beaucoup plus proche des standards de la presse éditeur que de ceux de la com', même si, comme le reconnaît Bruno Lafosse, le site de la Ville et *Le Stéphanois* assument une certaine part de subjectivité. « Notre travail, c'est de vérifier, croiser et hiérarchiser l'info tout en assumant notre subjectivité. En ça, notre boulot n'est pas celui d'un communicant. »

Le directeur de la communication

## “Service public de l'info”

admet toutefois que cette mission de « service public de l'information », parce que « financée par l'impôt », met les médias stéphanois dans une « posture excessivement confortable » par rapport à leur confrère privé *Paris-Normandie*. Le quotidien local s'inscrivant pour sa part dans un modèle économique principalement financé par la publicité... et donc fragile par ces temps de crise.

« La presse perd son monopole de l'information dans de nombreux

domaines », relatait un rapport remis au ministre de la Culture et de la Communication en février 2007, intitulé *La presse au défi du numérique*. Cinq ans plus tard, le constat est toujours d'actualité. Charge aux nouveaux médias d'information du web de s'interroger, au-delà des apparences, sur leur rapport aux principes fondamentaux du journalisme... ♦

## La Ville sur Twitter



Le compte Twitter de la Ville rassemble plus de 240 abonnés. Pour suivre l'actualité stéphanaise, [twitter.com/MairieSER](https://twitter.com/MairieSER) ou [saintetiennedurouvray.fr](http://saintetiennedurouvray.fr)

# Fossé numérique

Un certain nombre de Français restent sans connexion personnelle.

Le « fossé numérique » qui les sépare des internautes, même s'il tend à se réduire, n'apparaît plus comme exclusivement lié au pouvoir d'achat et à l'âge.

**T**ous connectés ? Presque, mais des inégalités demeurent. Selon l'Observatoire des inégalités (inegalites.fr) et une étude de 2011 du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), 75 % des Français sont équipés d'internet à domicile. Et la tendance reste à la hausse : « *Les inégalités d'accès aux technologies de l'information se réduisent nettement* »... sauf, ajoute le Credoc, qu'« *une grande partie des seniors et des catégories les moins favorisées demeurent à l'écart* ».

Valérie Tous Rius, animatrice de l'atelier multimédia au centre Georges-Déziré, observe le même phénomène de mise à l'écart qui frappe 75 % des plus de 70 ans et 57 % des personnes vivant sous le seuil de pauvreté. « *Je vois qu'il existe toujours une fracture numérique liée aux revenus et à l'âge, souligne-t-elle. Pour des familles pauvres, ce n'est pas forcément une priorité d'avoir internet à la maison.* »

L'Observatoire des inégalités, chiffres du Credoc à l'appui, nuance toutefois ce constat. Selon ces données, « *la catégorie sociale n'est plus un facteur déterminant dans l'accès à l'internet* ».

« **Décalée puis accro** »

Une autre fracture, un autre « fossé », pour reprendre la terminologie du Credoc, semble donc s'être creusé dans les usages numériques des Français. Saint-Étienne-du-Rouvray n'est pas en dehors du phénomène, même si Valérie Tous Rius affirme recevoir de plus en plus de demandes d'inscriptions pour son atelier multimédia. « *Et pas seule-*

*ment des retraités* », confie-t-elle. De part et d'autre de ce fossé d'un nouveau genre se situent des comportements parfois radicalement opposés. Les uns étant « accros » à l'internet, les autres plutôt méfiants ou simplement indifférents. Les tout nouveaux apprentis internautes de l'atelier de Valérie Tous Rius confirment cette pluralité de points de vue. « *On se sent en décalage avec les autres* », avoue Marie-Claude. « *Moi aussi, je me sentais décalée, intervient Liliane, maintenant je suis accro.* » D'autres, comme Patrick, interrogent l'outil

web sur le plan éthique. « *Avant, j'étais anti-informatique parce que ça détruisait des emplois. Maintenant que je suis à la retraite, je me rends compte que c'est un outil formidable.* »

Claude, également « stagiaire » multimédia de Valérie, mais de plus longue date que les précédents, porte désormais un regard apaisé sur internet. « *Je lis la presse en ligne, mais je ne veux pas payer. Si on veut approfondir, la presse papier reste plus complète.* » D'autres membres du groupe avouent malgré tout se sentir encore « *acculés* »,

avoir l'« *impression de ne plus être dans le coup* », et être « *obligés de prendre internet* ». Nadia va plus loin, quant à elle, et n'hésite pas à associer les fameux réseaux sociaux d'internet, à « *un risque de rupture du lien social* ».

D'autres internautes stéphanois – ceux-là s'expriment de temps en temps sur le site de la Ville – tendent eux aussi à montrer que les 75 % de Français connectés ne forment pas forcément un groupe homogène...

Edwige Auvray, qui utilise internet couramment à son travail, a fait le



Plusieurs ateliers informatiques, de la découverte de l'outil jusqu'au perfectionnement, sont proposés chaque semaine au centre Georges-Déziré.

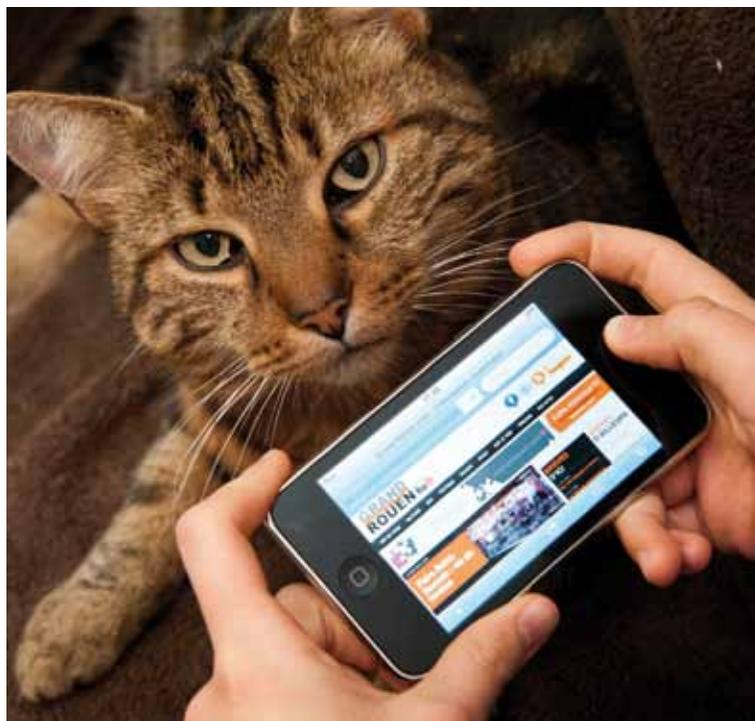
choix de ne pas prendre internet à son domicile, « pour préserver notre vie de famille, indique-t-elle. On me reproche de vivre dans un autre monde et de ne pas donner à ma fille la possibilité de faire comme les autres enfants, mais moi j'occupe ma fille autrement que devant un écran. »

## « Punis d'internet »

Arnaud Le Bret appartient quant à lui aux 17 % de Français possesseurs d'un smartphone. Il reconnaît ne plus lire que la presse en ligne et presque jamais la presse papier. Conseiller principal d'éducation au collège Pablo-Picasso, Arnaud

Le Bret a pu observer un phénomène qu'il affirme relativement répandu : « Les parents utilisent souvent la privation d'internet pour punir leurs enfants », explique-t-il. Et il semblerait que la punition soit efficace, à en croire un autre chiffre du Credoc : « 41 % des utilisateurs disent ne pas pouvoir se passer d'internet plus de quelques jours. » Certains ne peuvent pas s'en passer, d'autres n'en ont tout simplement pas envie... le fossé numérique, même si l'on espère qu'il pourra encore reculer sur le plan du pouvoir d'achat, n'est donc pas près de se reboucher complètement. ♦

• Observatoire des inégalités : [www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)



## Venez débattre !

« Débats d'actu » est une nouvelle formule dont la première édition aura lieu au centre socioculturel Jean-Prévoست mercredi 28 novembre à 18 heures. Elle aura pour thème : « Réseaux sociaux : faut-il être à la page ? » Une heure pour faire le tour des réseaux sociaux : pourquoi s'y investir, que peut-on y partager, avec quelles limites ? Avec la participation d'un twittos stéphanois très actif, Changdesbois.

Cette initiative se veut un moment d'échanges et de confrontation de points de vue sur des sujets d'actualité. Plusieurs thèmes dans l'année seront proposés à raison d'un débat par trimestre.

• Renseignements au 02 32 95 83 66.

## Ateliers informatique

Des ateliers informatique sont proposés plusieurs fois par semaine au centre Georges-Déziré. Renseignements au 02 35 02 86 90.

D'autres ateliers, à destination des seniors, sont organisés au foyer Geneviève-Bourdon le mercredi matin et le jeudi (Tél. : 02 35 64 27 07) et à la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat le mardi (Tél. : 02 35 64 27 10).

## INTERVIEW

### « Mélange des genres »

**Valérie Patrin-Leclère**, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'École des hautes études en sciences de l'information et de la communication (Celsa).

#### Internet accentue-t-il la crise de la presse ?

**Valérie Patrin-Leclère :** On parle beaucoup de la crise de la presse en France. Mais, dans le même temps, on n'a jamais autant écrit ni autant lu en France. Et il n'y a jamais eu autant de médias. Tout le monde aujourd'hui, qu'il s'agisse des marques commerciales, des institutions, des syndicats, des associations, et même des personnes prises individuellement, est susceptible de fabriquer ses propres médias : un blog, un Facebook, une vidéo, une webTV, un magazine, un site internet, etc. Il s'agit de gérer sa médiatisation, de se donner à voir via des dispositifs médiatiques, sans passer par des entreprises de médias. La presse éditeurs

n'est plus le passage obligé de la médiatisation, notamment au niveau local.

#### Sommes-nous pour autant mieux informés ?

**V. P.-L. :** Les maîtres mots sont aujourd'hui la transparence, l'objectivité, l'authenticité. Mais ce sont souvent des faux-semblants. Celui qui communique ne ment pas forcément, mais il ne dit que ce qu'il veut bien dire. L'absence de médiation journalistique pose problème. Il est important que perdure, dans un processus d'information, à la fois une pluralité de paroles contradictoires et des professionnels dont le métier est d'aller fouiller dans les silences des personnalités publiques, des entreprises, des institutions. Pour que la société tourne bien, il est important que le métier de certains soit d'être des empêcheurs de tourner en rond.

**Les journalistes semblent avoir de plus en**

**plus de difficultés à être ces « empêcheurs de tourner en rond ». La frontière entre communicants et journalistes paraît de moins en moins nette...**

**V. P.-L. :** En effet. L'indice flagrant, aujourd'hui, de ce mélange des genres est que les services de communication recrutent des journalistes, ce qui, dit au passage, prouve que l'idéal du bon communicant, notamment dans les institutions publiques, c'est le journaliste. Mais ce mélange des genres peut s'expliquer par le fait que les journalistes ont besoin des sources communicantes pour faire leur travail. Ils dépendent de plus en plus des communicants. Et de nombreux journalistes, de bon gré, se laissent faire. Il peut en résulter une perte des repères, la disparition de certains interdits déontologiques... au nom du service rendu au public.

## Élus communistes et républicains

Les sénateurs communistes ont choisi de s'opposer au budget d'austérité infligé à la sécurité sociale suite au rejet par la commission des affaires sociales des cinquante amendements qu'ils ont déposés. Parmi les amendements rejetés, plusieurs avaient été votés par les socialistes lorsqu'ils étaient encore dans l'opposition, comme la proposition de suppression des exonérations de cotisations sociales patronales aux entreprises ne respectant pas leurs obligations en matière d'égalité salariale. Les franchises médicales, la taxe sur les mutuelles, condamnées par l'ensemble de la gauche l'année dernière, restent dans le projet de loi de cette année. Les communistes rejettent la nouvelle taxe infligée sur les retraités pour financer la perte d'autonomie et dénoncent l'insuffisance des moyens consac-

rés aux hôpitaux publics ainsi que le mauvais accord signé sur les dépassesments d'honoraires non remboursés pratiqués par un nombre croissant de médecins. D'autres choix budgétaires sont possibles comme taxer les 317 milliards de revenus financiers des entreprises et des banques au même taux que les cotisations patronales. Quarante et un milliards pourraient être dégagés pour l'assurance maladie, 26 pour les retraites et 17 pour les familles.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

## Élus socialistes et républicains

Il y a quelques jours, s'est tenue la semaine pour l'emploi des personnes en situation de handicap. À cette occasion, il est utile de rappeler que le handicap, qui concerne une famille sur quatre, est une question centrale qui impacte la société dans son ensemble. Dans un contexte économique général très difficile, le taux de chômage des personnes en situation de handicap est de 22 %, soit plus de deux fois la moyenne nationale. A cela s'ajoutent les trop nombreuses discriminations, l'isolement et la précarité.

Nous avons besoin dans ce domaine d'une politique volontariste faisant respecter la loi aux donateurs d'ordre économique, privés et publics, trop souvent frileux. Il ne suffit pas de proclamer l'accès à l'emploi pour tous, maintenant il faut s'en donner les moyens.

Amélioration des conditions d'apprentissage, d'accès à la formation professionnelle, passerelles entre l'entreprise adaptée et l'entreprise dite « ordinaire », soutien à l'emploi des handicapés seniors. Voilà quelles doivent être les priorités. Le gouvernement s'est engagé à avoir un volet handicap dans chaque loi. Il doit, de la même façon, se mobiliser fortement sur l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

## Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

## Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Rien qu'à voir la tête ravie de Laurence Parisot, patronne des patrons, on sait dans quel sens vont les mesures gouvernementales. Tout est compétitivité, restrictions, précarité, chômage, casse de l'industrie, des services publics dans le rapport Gallois, l'intervention de François Hollande, le budget. L'appel à resserrer les rangs, patrons, cadres, salariés, lancé par Hollande tourne le dos aux besoins de la population. On ne peut marier l'eau et le feu. À ce régime-là, ceux d'en bas vont encore trinquer. Les indignés américains disent à juste raison : « Nous sommes les 99 % contre les 1 % de la finance. » Si l'austérité était le remède miracle, cela se saurait. C'est une impasse sans fond. La Grèce est là pour nous le montrer.

Le 14 novembre, pour la première fois, des grèves, des mobilisations

ont eu lieu dans vingt-trois pays européens, avec des grèves générales en Grèce, au Portugal, en Espagne. C'est ensemble que nous devons riposter.

Il existe dans certains de ces pays des fronts politiques, tout comme le Front de gauche en France, qui s'opposent résolument à la loi de la finance, au grand capital, Syriza en Grèce, le bloc des gauches au Portugal. « L'humain d'abord » exige un autre partage des richesses qui tourne le dos aux choix actuels.

Michelle Ernis.

••• Au Rive Gauche

# Théâtre des opérations

Comment le théâtre peut-il faire réfléchir sur notre société ? Réponse avec deux pièces programmées au Rive Gauche. L'une porte sur le nucléaire en France, l'autre sur la guerre d'Irak.

**L**e Rive Gauche programme deux créations qui scrutent les questions d'aujourd'hui et prouvent la vitalité de la forme théâtrale capable de rendre

compte, chacune à sa façon, de sujets complexes comme la guerre et la démocratie.

Nicolas Lambert était déjà venu au Rive Gauche présenter *Elf la pompe Afrique*

où il mettait en scène l'industrie pétrolière à travers le procès en corruption des dirigeants d'Elf. Il revient avec *Avenir radieux, une fission française* où il décortique, cette fois, les discours et les débats tenus depuis 1945 sur l'énergie nucléaire. Seul sur scène avec un musicien et une vidéo, Nicolas Lambert mène le débat – que les médias ne tiennent pas ou si peu – jouant tous les personnages, hommes politiques, technocrates, représentants de l'industrie nucléaire.

« Le théâtre sert à donner chair »

« C'est du théâtre, même si le fonds est documentaire, explique Nicolas Lambert. Il y a un travail de recherche, trouver comment et par qui des paroles ont été dites, et les faire se réincarner sur scène et là on revient dans un cadre théâtral. Je joue dans des lieux très dif-

férents. Ce qui m'intéresse, c'est que des gens viennent voir un documentaire et se trouvent confrontés à du théâtre contemporain. » Il se défend de dénoncer quoi que ce soit. « Je relate, précise-t-il. Ce qui me semble important, c'est de voir comment et par qui le discours nous arrive. Le théâtre sert à ça : donner chair. C'est moi le média. Entre l'info de base et le public, il n'y a que moi, pas de caméra. » L'accident de Fukushima a donné un terrible contexte à la pièce. « Et vous avez vu comme le débat a été effacé des médias en à peine un an ? » interroge Nicolas Lambert.

*Fantômes irakiens* de Mokhallad Rasem parle de la guerre d'Irak, de la vie qu'elle fait aux hommes qui la vivent, la vraie vie, très loin de celle qu'on imagine devant les images de la guerre que nous donne la télévision. Mokhallad Rasem, metteur en scène irakien exilé en Belgique, ne raconte pas la guerre, il la restitue comme expérience, par un théâtre délibérément décousu, terriblement énergique, où les acteurs, dont l'auteur, jouent du geste, de la danse, du mime, des mots qui s'entrechoquent pour dire la vie qui bascule, les corps bousculés, impactés, « décivilisés ». « Tel jour nous vivions notre vie normale, le jour suivant c'était la guerre et on instaura le couvre-feu. Chaque jour imposa donc son propre rythme. Des changements si soudains sèment le désarroi. Mais en même temps, ils fournissent un matériau intéressant à explorer sur scène, et finissent par se traduire dans les représentations mêmes », souligne Mokhallad Rasem. ♦

## ■ À VOIR

- *Fantômes irakiens*, mardi 27 novembre, 20 h 30, coaccueil festival Automne en Normandie.
  - *Avenir radieux, une fission française*, mardi 11 décembre, 20 h 30.
- Renseignements et réservations au Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé, Tél. : 02 32 91 94 94.



Mokhallad Rasem a à cœur de renouveler la manière de dire et de montrer la guerre.



Nicolas Lambert explore le discours officiel du pouvoir sur le nucléaire.

# Avez-vous lu Aragon ?

**Pour les trente ans de sa disparition, les bibliothèques consacrent deux soirées à Louis Aragon, écrivain et poète.**



La Comédie Errante présente une lecture théâtralisée de l'œuvre d'Aragon samedi 8 décembre.

« **C'**est étonnant, je pensais qu'il y aurait beaucoup

d'échos, mais pas tant que ça. Peu de gens connaissent », soupire Bob Villette, directeur de la Comédie Errante à propos de l'œuvre et de la vie de Louis Aragon qu'il a mises en scène dans *Les Chemins d'Aragon*. Le temps passe et balaie beaucoup de faits quand nul ne veille à entretenir la mémoire. D'où l'importance de l'hommage que les bibliothèques rendent en décembre à Louis Aragon, écrivain, poète, journaliste, essayiste, critique, militant, disparu en 1982.

**Le 6 décembre, L'Heure du jeudi fera revivre ses poèmes chantés par Bras-**

**sens, Ferré et Ferrat.** Le 8 décembre, la Comédie Errante présentera une lecture théâtralisée autour d'Aragon. « *Ce n'est pas une lecture, plutôt une mise en scène, avec trois acteurs*, précise Bob Villette. *Le spectacle suit sa vie et l'évolution de son écriture, comment elle se rattache à l'histoire, notre histoire.* » En 1952, Louis Aragon publiait *Avez-vous lu Victor Hugo ?*, rappelant la place qu'il tient dans la littérature et l'histoire nationale. Il est temps d'interroger aussi : Avez-vous lu Aragon ? ♦

■ **HOMMAGE**  
• **L'Heure du jeudi, jeudi 6 décembre à 19 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Les Chemins d'Aragon, par la Comédie Errante, samedi 8 décembre à 20 h 30, salle Raymond-Devos, espace Georges-Déziré. Entrée gratuite pour les deux soirées, renseignements au 02 32 95 83 68.**

## Un nouveau catalogue en ligne

Les bibliothèques stéphanoises viennent de se doter d'un nouveau catalogue en ligne, accessible depuis la page d'accueil du site internet de la ville. Cette nouvelle formule s'avère beaucoup plus conviviale, notamment grâce au « carrousel » qui présente d'emblée au visiteur les dernières acquisitions des bibliothèques. Un onglet « nouveauté » donne accès à un éventail plus large encore de nouveaux romans, films, musiques et documentaires. Mais le premier intérêt de ce catalogue numérique reste de pouvoir vérifier la disponibilité d'une référence et de la réserver dans le cas où elle

a déjà été empruntée. Pour cela il est indispensable d'être inscrit et donc détenteur d'une carte. Cette démarche est gratuite pour les Stéphanois. Lorsque la réservation est de retour, un courrier ou un mail prévient de sa mise à disposition dans votre bibliothèque de rattachement (Elsa-Triolet, Louis-Aragon, Georges-Déziré). Le fonds stéphanois est riche de plus de 85 000 documents dont par exemple 37 000 livres adultes, 27 000 livres jeunes et plus de 1 600 DVD. ♦  
• **Plus d'infos sur saintetiennedurovray.fr ou au 02 32 95 83 68.**

## DiversCité

**Conférence •••• 26 novembre**  
**OBJECTIF MARS**

Dans le cadre des conférences « 30 minutes pour comprendre », **lundi 26 novembre**, Pascal Boubert (Coria) abordera le défi de la traversée de l'atmosphère martienne pour permettre à un vaisseau de se poser sans dommage sur la planète rouge. **À 12 h 30, université des sciences, amphithéâtre D. Entrée libre.**

**Jeune public •••• 28 novembre**  
**« SIMON ET MAÎTRE ORNICAR »**

Simon, écrivain public, écrit pour les gens qui ne connaissent pas, ou pas bien, les codes et usages de la langue française... Mais dès qu'il peut, Simon retourne à son projet et quel projet ! **Par le théâtre Dest. À 15 heures, centre Jean-Prévost. Entrée gratuite. Dès 6 ans.** Réservation obligatoire et renseignements au 02 32 95 83 66.



**Ciné seniors •••• 3 décembre**  
**« LE PRÉNOM »**

Le service vie sociale des seniors organise une sortie cinéma à Elbeuf **lundi 3 décembre** à 14 h 15 pour *Le Prénom*, comédie d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, avec Patrick Bruel et Charles Berling. Inscriptions **lundi 26 novembre** au 02 32 95 93 58 à partir de 8 h 30 (nombre de places limité).

**Théâtre clown •••• 4 décembre**  
**« LA CURIOSITÉ DES ANGES »**

Zig et Arletti. Un homme (Dominique Chevallier), une femme (Catherine Germain). Deux clowns, perdus comme deux cloches ou purs comme deux anges, réduisent le monde à quelques questions fondamentales... **À 20 h 30, le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94. Dès 10 ans.**

**Jeune public •••• 5 décembre**  
**HEURE DU CONTE**

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires ! **À 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques municipales ou au 02 32 95 83 68.**

### MAIS AUSSI...

**Jam**, au Rive Gauche, de 16 h 30 à 19 h 30, participation gratuite après adhésion à Aller Simple (5 €), contact et inscriptions auprès de Manuella Brivary au 06 75 74 89 85 ; **expo photos** du 19 novembre au 14 décembre de Sandra et Arnaud Citerin au centre Georges-Brassens, renseignements au 02 32 95 17 33.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

# Le sport, fédérateur ?

Tous les clubs sportifs ou presque sont affiliés à une fédération. Elle définit les règles et organise les compétitions. Mais leurs relations ne sont pas toujours simples.



Que ce soit le club de football, de judo, de gymnastique ou de karaté, chacun est affilié à sa fédération nationale.

**E**n décembre, la Fédération française de football (FFF) élit son président. Le vote est l'occasion pour les petits clubs amateurs de contester les choix d'une fédération jugée trop préoccupée par les gros clubs et les professionnels. C'est ce que pense Michel Bouckaert, président de l'ASMCB (Amicale sportive Madrillet et Château Blanc). Son club a d'ailleurs adhéré à l'Association française de football amateur, constituée pour défendre les intérêts des « petits ».

« *Tout le monde se plaint. Il y a trop d'argent pour les clubs pros, les formateurs sont quand même les clubs amateurs !* » s'indigne-t-il. Il dénonce le coût trop élevé des licences et une fédération qui ne donne pas grand-chose en retour. En fait, le club n'a pas de contact avec elle. « *On est plus proche de la ligue régionale qui nous aide un peu* », concède Michel Bouckaert (lire page suivante les précisions du secrétaire de la ligue). Et dans les autres sports, comment cela se passe ? Tous sont représentés natio-

nalement par une fédération qui reçoit délégation du ministère des Sports pour organiser et promouvoir la discipline. Elle en définit les grandes orientations. Les clubs sont en contact avec les ligues régionales et les comités départementaux. « *C'est une organisation utile*, estime Frédéric Bonnet, président du club de karaté. *Quand vous êtes un petit club, l'affiliation est une garantie pour les adhérents. Et la licence constitue une assurance, pour le club comme pour*

*les adhérents. On est très tributaires les uns des autres.* » Président du club de tennis de table, Christian Coté juge les licences trop chères. Le club a cessé un temps de s'affilier à la fédération puis a repris pour participer aux compétitions. « *Si vous n'êtes pas affiliés, les bons joueurs s'en vont* », remarque-t-il. Il reste cependant critique vis-à-vis de la ligue : « *Aujourd'hui, on transmet tout, les licences, les résultats de match par internet, mais la licence n'est pas moins chère.* » Il regrette aussi que →

## Football : les pros redistribuent

Jean-Pierre Galliot, secrétaire de la ligue de football de Normandie, et ancien président du FCSER, rappelle qu'en matière de financement, la ligue\* professionnelle reverse à la ligue amateur une part de ses bénéfices (sponsors, droits télévisés), ce qui a permis de doter les clubs d'ordinateurs il y a quelques années. « L'an dernier, en Haute-Normandie, 252 000 € ont été reversés aux clubs par le biais du Fonds d'aide au football amateur (FFA) qui subventionne des équipements comme les terrains synthétiques ou les équipements de transports. » Les clubs créateurs d'emplois sont également aidés.

\* La ligue du football amateur participe à la fédération française de football et fédère elle-même ligues régionales, districts et clubs.

la ligue n'envoie plus d'entraîneurs dans les clubs pour aider à former les plus jeunes. Claude Conord, président du club de judo, préfère rappeler que sans fédération, sans organisation départementale, il n'y aurait pas de compétitions, même si, ajoute-t-il, « il faut avoir de grands champions pour qu'on s'occupe de nous ».

### « APPRENDRE DES TECHNIQUES SUPPLÉMENTAIRES »

D'autres clubs ont une appréciation franchement positive de leurs instances dirigeantes. Le tout récent club de majorettes, les Crazy girls, a choisi de s'affilier à l'Amicale des fanfares et majorettes de France. « Ce n'est pas obligatoire mais c'est conseillé, explique la capitaine de l'équipe, Pascaline Guizier. Cela nous donne un cadre technique pour la manie-

ment du bâton. L'amicale organise aussi pas mal de stages qui permettent d'acquies des techniques supplémentaires et de varier les entraîneurs. » La jeune femme a aussi apprécié le rôle de conseil de l'amicale quand le club a organisé les championnats de France le mois dernier. De son côté, la présidente du Club gymnique, Corinne Marais, met en avant le rôle des comités départemental et régional dans l'aide à la formation ou à l'organisation de manifestations. « Le comité départemental organise pas mal d'animations, par exemple pour promouvoir l'activité en direction des handicapés ou des personnes âgées. Cela permet de se rencontrer entre clubs sur des lieux autres que les compétitions officielles », explique-t-elle. Autre point positif à ses yeux, la convention passée par le comité départemental avec le Département, qui donne aux clubs des réductions importantes sur l'achat de matériel. ♦

## À VOS MARQUES

### Gym dynamique : il reste des places !

Il est encore possible de s'inscrire au cours de gymnastique dynamique du mardi soir, proposé par le service des sports. Il s'agit d'un cours complet de culture physique dans lequel est proposé un travail de chaque partie du corps souvent avec des accessoires : bâton, cerceau, ballon, corde... La variété d'exercices permet un renforcement musculaire et également une amélioration des capacités cardiorespiratoires. Le cours se déroule le mardi de 18h30 à 19h30 au gymnase Joliot-Curie. Renseignements auprès de la piscine Marcel-Porzou ou au 02 35 66 64 91.

### Les honneurs pour les Crazy girls

Organisateur du championnat de France de majorettes, le club des Crazy girls a aussi remporté de beaux résultats, lors de la compétition. Honneur I : Cyrielle Gratigny 5<sup>e</sup> ; honneur II : Mylène Maldelar 10<sup>e</sup>, Alayna Leboucher et Sadia Barr 6<sup>e</sup>, Mélissa Erkan 3<sup>e</sup> ; excellence III : Carolane Camblong championne de France ; excellence IV : Maureen Letellier championne de France, Maeva Esse 7<sup>e</sup> ; grand prix 5 : Audrey Letellier vice-championne de France, Marion Picard 8<sup>e</sup> ; grand prix 6 : Pascaline Guizier championne de France, Juliane Lebrun médaille de bronze, Binet Laura 4<sup>e</sup>.

## Contrôle Technique Automobile



**- 5 €** sur présentation  
de cette pub

**Contrôle Technique  
du Madrillet**  
Rue des Cateliers  
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY  
☎ 02 32 95 63 61

**Contrôle Technique  
du Normandie**  
5, bd Industriel  
SOTTEVILLE-LES-ROUEN  
☎ 02 35 73 59 59

« Coupons non cumulables »



**CRIVELLI SARL** Créée en 1980

**Spécialiste en Isolation Extérieure**

e-mail : sarl.crivelli@free.fr - www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie - 76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

**02 35 65 28 78**

**Didier Dallier**

**PARTICULIERS**

**RAMONAGE**

**INDUSTRIELS**

**FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE**

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

**Tél. : 02 35 64 20 50**

## MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.

Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, des verres de fabrication française, et d'un choix de lunettes varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

**Une paire achetée = une paire offerte**

**Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray**  
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

# Ils rentrent de Chine bronzés

**Quatre Stéphanois de l'Association sportive et culturelle euro-chinoise (Acsec) participaient début novembre aux championnats du monde d'arts martiaux en Chine. Un défi réussi : la délégation revient avec trois médailles de bronze.**

**U**ne délégation de huit athlètes de l'Acsec s'est envolée le 28 octobre pour Huang Shan, province d'Anhui en Chine. La région des monts Huang est connue pour sa beauté, mais l'objectif des athlètes n'était pas touristique. Ils participaient, du 5 au 11 novembre, aux 5<sup>e</sup> championnats du monde de wushu (arts martiaux chinois). Parmi eux, quatre Stéphanois. Ils alignent plusieurs titres de champions de France de kung-fu, que ce soit en taolu (technique) et sanshou (combat). Il n'empêche qu'ils se sont tous entraînés d'arrache-pied avant de partir.



Bonne surprise pour l'Acsec : la délégation stéphanoise est revenue de Chine avec trois médailles de bronze.

« Une première pour le club »

Et le résultat est là. Camille Georges revient avec une médaille de bronze en chang quan (boxe dite du Nord), un gage d'avenir pour la jeune femme qui ambitionne de travailler dans le domaine sportif. Modestement, elle reconnaît que la médaille n'est qu'un « plus ». « J'y allais pour connaître une compétition de haut niveau, expliquait-elle. Le stress a été compliqué à gérer. Comprendre l'organisation, un peu la langue, se repérer parmi 3 000 athlètes... Mais ça s'est plutôt bien passé... et Shanghai est toujours aussi bien ! » Elle s'était déjà rendue en Chine deux fois auparavant. Avant le départ, elle prévenait : « Je sais que je ne serai pas première, mais je ne veux pas

non plus être dernière ! » Pari tenu. « Viser et décrocher un bon résultat, c'est aussi une façon de remercier ceux qui nous ont fait confiance », soulignait de son côté Ayache Bakhouché évoquant les aides reçues des commerçants stéphanois et de la Ville pour financer le départ. « Mais vu le nombre et le niveau des athlètes, pour être le premier, il faut être très fort », ajoutait ce champion de free fight et de kung-fu. Ahmed, son fils, était aussi du voyage. Cet étudiant en sport a été plusieurs fois champion de France de taolu : « C'est géant d'aller en Chine ! se réjouissait-il avant le championnat. Ça va être dur mais c'est une belle occasion de voir des compétiteurs du monde

entier, de mesurer mon niveau aux autres. »

Abdel Belhadj (absent sur la photo) a lui aussi été souvent médaillé, il pratique le kung-fu depuis 1993, mais, cette fois, il partait en tant qu'accompagnateur et vice-président du club. « C'est la première fois que le club emmène des sportifs à ce niveau », soulignait-il. Cette participation témoigne de l'importance prise par le club stéphanois.

Outre la médaille de Camille, l'Acsec revient avec deux autres médailles de bronze obtenues en tai-chi-chuan, avec et sans épée par Liqin Yang, l'entraîneur du club. Ayache Bakhouché devait participer en combat mais

l'épreuve a été annulée. Il s'est présenté en tai-chi-chuan et a raté de quelques dixièmes de points une troisième place. Deux autres membres de la délégation ont eux aussi frôlé le podium. Tous se retrouveront dimanche 25 novembre au gymnase de l'Insa pour la coupe de France zone Nord qu'organise l'Acsec. L'occasion pour le public d'aller saluer ces champions. ♦

#### ■ COUPE DE FRANCE ZONE NORD

• **Dimanche 25 novembre, compétition de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures, gymnase de l'Insa, avenue Galilée. Entrée 4 €, 3 € pour les licenciés, gratuit pour les moins de 16 ans.**